

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
POUR LES ENSEIGNANTS DU 2<sup>ND</sup> DEGRE**

**par Hélène Horrent, professeur-relais**

**Expositions au maCLYON du 22 septembre 2023 au 7 janvier 2024 :**

**- *Incarnations, le corps dans la collection, Acte 2***

**- *AYA TAKANO, Nouvelle mythologie***

**- *Rebecca Ackroyd, Vitesse d'obturation***

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
POUR LES ENSEIGNANTS DU 2<sup>ND</sup> DEGRE**

**par Hélène Horrent, professeur-relais \***

**Exposition *Incarnations, le corps dans la collection, Acte 2***

**Artistes :**

**Alain Séchas**

**Marie- Ange Guilleminot**

**Marilou Poncin**

**Hans Neleman**

**Erró**

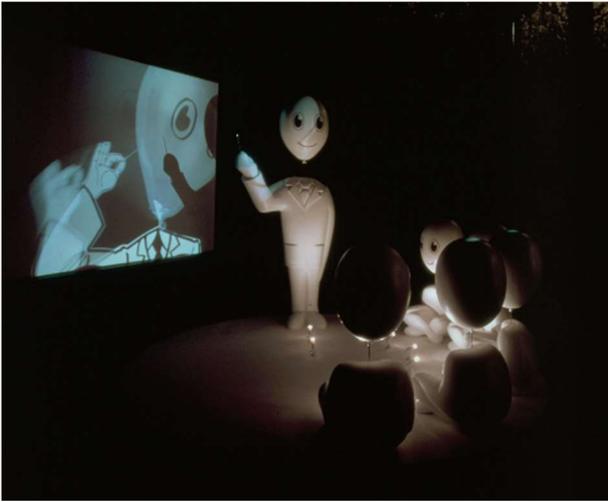
**Marina Abramovic et Ulay**

(\*) Les textes sur les œuvres sont issus des cartels affichés dans l'exposition.

# Alain Séchas

Colombes (France), 1955

Vit et travaille à Paris (France)



*Professeur Suicide*, 1995

Installation vidéo - Moulages polyester, acrylique, bois entoilé, spots lumineux, vidéo couleur, son - Durée : 6'46'' - 280 x 300 x 300 cm – Dépôt du Fonds national d'art contemporain au maCLYON © Photos : Blaise Adilon© Adagp, Paris, 2023

Alain Séchas manie l'humour et le cynisme à travers des personnages et des silhouettes qu'il dessine d'abord sur papier avant de les transposer en trois dimensions. Disposés sur un plateau circulaire blanc, les corps de jeunes élèves assis par terre entourent un professeur se tenant debout, une aiguille à la main. Éèves et professeur ont des têtes semblables à des ballons de baudruche blanc gonflés d'air sur lesquels quelques traits noirs dessinent leurs yeux et leurs sourires candides. Sur l'écran situé derrière le professeur, un film est projeté dans lequel se succèdent les suicides de quarante personnages différents sur fond sonore du Quatuor en fa majeur (op. 77/2) de Joseph Haydn. Le caractère lisse et naïf de ses sculptures contraste avec la violence du thème abordé. Si l'issue de cette leçon semble *a priori* morbide, les expressions naïves des personnages renforcent l'ironie de la scène. Si l'univers d'Alain Séchas semble inspiré de la bande-dessinée et de figures enfantines rassurantes, l'artiste évoque souvent la cruauté du monde à travers une forme de violence extrême : « La thématique violente de mes pièces s'explique par un sentiment d'urgence qui me conduit à raccourcir la distance entre les motifs d'angoisse et les différentes expressions publiques de cette violence... Si je réveille des angoisses chez le-la spectateur-riche, c'est pour les apaiser en même temps par des effets plastiques dont je voudrais qu'ils apportent un certain réconfort. » Ici, l'artiste fait écho à la violence du pouvoir, celle de la figure autoritaire que symbolise le professeur pour l'élève et au poids des responsabilités de son enseignement. L'œuvre intègre la collection du Fonds national d'art contemporain en 2016. Elle est déposée dans la collection du maCLYON la même année.

**Notions : Installation\*, vidéo\*, son, bande dessinée, écart.**

**Installation** : L'installation est généralement un agencement d'objets et/ou d'éléments indépendants les uns des autres, mais constituant un tout. Proche de la sculpture ou de l'architecture, l'installation va occuper un espace intérieur ou extérieur.

**Vidéo** : L'apparition de la vidéo comme forme d'art s'inscrit dans un contexte de déstructuration de l'œuvre, où la notion d'art elle-même a été mise en question. Pratiquée par des artistes pionniers dans les années 60 et 70, tels que Nam June Paik, Bruce Nauman, Vito Acconci, Gary Hill, elle est le lieu d'une réflexion sur l'image en lien avec la performance et l'installation.

**Liens avec les programmes d'arts plastiques :**

	<b>Collège</b>
<b>Cycle 3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mise en regard et en espace</li> <li>- La prise en compte du spectateur et l'effet recherché</li> <li>- L'hétérogénéité et la cohérence plastiques</li> <li>- L'espace en trois dimensions</li> </ul>
<b>Cycle 4</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La création, la matérialité, le statut, la signification des images</li> <li>- La narration visuelle</li> <li>- La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre</li> <li>- Les métissages entre arts plastiques et technologies numériques</li> </ul>
	<b>Lycée</b>
<b>Seconde (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> <li>- Présentation et réception de l'œuvre</li> </ul>
<b>Première (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation de l'œuvre</li> <li>- Arts plastiques, cinéma, animation, image de synthèse, jeu vidéo</li> </ul>
<b>Terminale (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation de l'œuvre et réception de l'œuvre</li> </ul>
<b>Première (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> <li>- Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique (relation œuvre / espace / auteur / spectateur)</li> <li>- Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> </ul>
<b>Terminale (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Élargissement des données matérielles de l'œuvre - Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> </ul>

# Marie-Ange Guilleminot

Saint-Germain-en-Laye (France), 1960  
Vit et travaille à Paris (France)



Marie-Ange Guilleminot  
*Chapeau-Vie à New York*, 1994-1996  
Vidéo couleur, son / Durée : 9'42"  
Collection macLYON -  
© Adagp, Paris, 2023



Marie-Ange Guilleminot  
*Chapeau-Vie sur les toits de Jérusalem, Israël*, 1994-1996  
Vidéo couleur, son / Durée : 6'59"  
Collection macLYON -  
© Adagp, Paris, 2023



Marie-Ange Guilleminot  
*Chapeau-Vie dans les airs*, 1994-1996  
Vidéo couleur, son  
Durée : 3'27"  
Collection macLYON  
© Adagp, Paris, 2023



Marie-Ange Guilleminot  
*Chapeau-Vie à Venise*, 1994-1996  
 Vidéo couleur, son / Durée : 7'49"  
 Collection macLYON  
 © Adagp, Paris, 2023

Depuis les années 1990, Marie-Ange Guilleminot réalise des performances, des vidéos et des objets liés au corps. Le corps est pour elle le moyen de tous les échanges avec l'autre et le monde, qu'ils soient physiques ou symboliques. Munie de son « Chapeau-Vie » – un tube en lycra replié sur lui-même – elle effectue plusieurs performances dans différentes villes du monde pendant lesquelles elle déroule le tissu le long de son corps, transformant cet objet et sa propre enveloppe en une forme organique, instinctive, modulable et en constante transformation.

Les lieux choisis pour ses performances sont tous empreints d'une charge symbolique : à Jérusalem, la démonstration s'apparente à un rituel religieux, à Venise à une parade amoureuse. Le « Chapeau-Vie », qui est envisagé comme un espace de transition entre soi et le monde, entre espace intérieur et extérieur, facilite le passage du corps dans l'espace social ; comme en témoigne son intégration en quasi trompe-l'œil dans le paysage. Il se place à la limite du corps, en tant qu'espace poreux entre l'enveloppe corporelle et son environnement social et performatif : la ville. L'artiste encourage le mouvement du corps et une relation sensible à son milieu avec une approche spontanée et émotionnelle de l'art, de l'artisanat et de l'architecture. Finalement, ce prolongement dans l'architecture permet de s'inventer et de s'habiter dans un espace qui nous structure en retour. L'ensemble des vidéos de Marie-Ange Guilleminot sont achetées par le macLYON en 1996.

**Notions : Performance\* filmée (vidéo), engagement, performance dans des lieux symboliques, transformation et disparition du corps de l'artiste.**

**Performance :** Une performance est une œuvre qui se présente sous la forme d'une action accomplie par une ou plusieurs personnes. La performance produit un sens artistique grâce à l'utilisation du corps, des sens et de la psychologie humaine.

**Liens avec les programmes des arts plastiques :**

	<b>Collège</b>
<b>Cycle 3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations</li> <li>- La mise en regard et en espace</li> <li>- La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché</li> <li>- L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets</li> </ul>

<b>Cycle 4</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La création, la matérialité, le statut, la signification des images</li> <li>- La narration visuelle</li> <li>- La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre</li> <li>- La relation du corps à la production artistique</li> </ul>
	<b>Lycée</b>
<b>Seconde (option)</b>	- La relation du corps à la production artistique
<b>Première (option)</b>	- Arts plastiques, théâtre, danse, musique
<b>Terminale (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation de l'œuvre et réception de l'œuvre</li> <li>-Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique (relation œuvre/espace/auteur/spectateur)</li> </ul>
<b>Première (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique (relation œuvre / espace / auteur / spectateur)</li> <li>-Contexte d'une monstration</li> </ul>
<b>Terminale (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>-Contexte d'une monstration</li> </ul>

# Marilou Poncin

Saint-Afrique (France), 1992



Vue de la carte blanche à Marilou Poncin, "*Perfection is a lie to play with*", au maCLYON du 22 septembre 2023 au 7 janvier 2024. © Marilou Poncin et la galerie Laurent Godin © Photo : Juliette Treillet

En photographie ou en vidéo, le travail de Marilou Poncin s'intéresse aux corps des femmes et explore les regards, les fantasmes, les désirs et les représentations collectives qui les modèlent et les contraignent dans nos sociétés contemporaines. Ses premières œuvres mettent en scène des avatars, des *Love dolls* (poupées sexuelles hyperréalistes) ou encore des *Camgirls* (travailleuses du sexe sur internet), comme autant de projections de corps féminins idéalisés et sexualisés tels qu'on les rencontre sur internet et les réseaux sociaux.

Pour répondre à la carte blanche qui lui a été offerte, Marilou Poncin prolonge un dispositif présenté en 2022 à la Passerelle – Centre d'art contemporain, à Brest. Elle réalise une installation spécifique qui se déploie sur les murs du hall du musée, tel un réseau de racines qui envahit l'espace, ponctué de photographies et de vidéos : des corps féminins capturés à la tombée de la nuit, des vues de paysages urbains, une vidéo de plante d'aquarium en plastique qui se meut lentement et des portraits de femmes pris avant et après de nombreuses interventions de chirurgie esthétique. En les reliant ainsi, l'artiste interroge l'articulation entre ce qui relève de la nature et ce qui a trait à l'artifice. Elle opère un parallèle entre l'artificialité des corps féminins recouverts d'accessoires ou malmenés par des outils destinés à les embellir, et celle des villes qu'elle envisage comme des environnements aussi fantasmés que les corps qui les habitent. Point culminant de cette installation, les deux photographies de jeunes filles immergées dans l'eau bleutée d'une piscine montrent jusqu'où peuvent s'infiltrer les canons de beautés dominants. Pour les obtenir, Marilou Poncin a demandé à une intelligence artificielle de générer l'image d'une baigneuse dans une piscine municipale. Aussi réaliste soit-il, le résultat interroge : à chaque essai réalisé, la baigneuse qui apparaît à l'écran est une jeune femme blanche, mince, blonde ou rousse.

En s'immiscant dans l'intimité de femmes qui cherchent à dissimuler ce que la société leur fait considérer comme des imperfections, Marilou Poncin fait émerger une zone de vulnérabilité. Dans un message fort d'« empouvoirement »\*, elle nous rappelle alors que la perfection est un leurre qu'elle nous encourage à déjouer.

\*Le terme « empouvoirement » est l'une des traductions possibles de l'anglais « empowerment », qui désigne un processus de reprise du pouvoir d'agir par les minorités et communautés marginalisées.

**Notions : Séquence\* photographique, le corps comme matériau, transformation du corps.**

**Séquence en art :** Série d'éléments (photographies, dessins, peintures...) hiérarchisés et ordonnés chronologiquement (alors que l'ordre des éléments d'une série peut être parfois modifiable).

**Liens avec les programmes d'arts plastiques :**

	<b>Collège</b>
<b>Cycle 3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations</li> <li>- La mise en regard et en espace</li> <li>- La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché</li> </ul>
<b>Cycle 4</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La création, la matérialité, le statut, la signification des images</li> <li>- La narration visuelle</li> <li>- La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre</li> <li>- La relation du corps à la production artistique</li> </ul>
	<b>Lycée</b>
<b>Seconde (option)</b>	- La relation du corps à la production artistique
<b>Première (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation de l'œuvre</li> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> </ul>
<b>Terminale (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation de l'œuvre et réception de l'œuvre</li> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> </ul>
<b>Première (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique (relation œuvre / espace / auteur / spectateur)</li> </ul>
<b>Terminale (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Sollicitations du spectateur</li> </ul>

# Hans Neleman

Rotterdam (Pays-Bas), 1960

Vit dans le Connecticut (États-Unis) et travaille à New York (États-Unis)



*Dion Hutana, Iwi : Ngati Kahungunu, Moko-Maori Tatoo, 1999*

Photographie

152 × 122 cm | 171,5 × 142,5 x 5 cm (encadré)

Collection macLYON



*Hapai Hake, Iwi : Ngai Tuhoe, Moko-Maori Tatoo, 1999*

Photographie

152 × 122 cm | 171,5 × 142,5 x 5 cm (encadré)

Collection macLYON

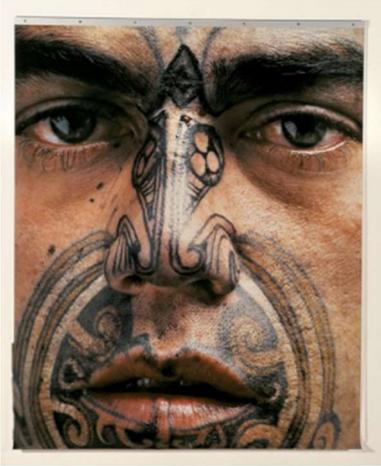


*Hemi Te Peeti (James Patariki), Iwi : Te Arawa, Ngati Raukawa, Moko-Maori Tatoo, 1999*

Photographie

152 × 122 cm | 171,5 × 142,5 x 5 cm (encadré)

Collection macLYON



*Whare, Iwi : Ngaiterangi, Ngai Tuhoe, Moko-Maori Tatoo, 1999*  
Photographie  
152 × 122 cm | 171,5 × 142,5 x 5 cm (encadré)  
Collection macLYON



*Reha Hake, Iwi : Ngai Tuhoe, Moko-Maori Tatoo, 1999*  
Photographie  
152 × 122 cm | 171,5 × 142,5 x 5 cm (encadré)  
Collection macLYON

En 1997, Hans Neleman, photographe new-yorkais, se rend à Aotearoa en Nouvelle-Zélande et y découvre le *tā moko*, tatouage permanent traditionnel Maori. Possédant une dimension sacrée, le *tā moko* crée un lien entre celui ou celle qui le porte et ses ancêtres, marque le passage de l'enfance à l'âge adulte et reflète l'histoire personnelle d'un individu. Réalisé à la manière d'une gravure, par incision de la peau puis remplissage par pigments, il est à l'origine assimilé à un signe distinguant un statut social élevé, souvent réservé aux chefs guerriers. Alors que les hommes portent leurs tatouages sur le visage, partie la plus sacrée du corps selon les croyances maoris, sur le bas du dos et sur les cuisses, les femmes sont généralement tatouées sur les lèvres et le menton, soulignant ainsi leurs qualités de dirigeantes. La résurgence contemporaine du *tā moko* à laquelle s'intéresse Hans Neleman, marque une volonté d'affirmation et de reconnaissance d'une culture et d'une identité ainsi qu'un désir de revalorisation d'un patrimoine culturel quasiment disparu à l'issue de la colonisation de la Nouvelle-Zélande par l'empire britannique au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Hans Neleman obtient l'autorisation de réaliser ces portraits après l'établissement d'un protocole précis qu'il est le premier étranger à avoir obtenu. Ce protocole implique notamment que l'intégralité des négatifs soit rendue aux personnes photographiées ; ces dernières et leurs descendant-es restant propriétaires des images réalisées. Hans Neleman dédie ce travail au retour des *Mokomokai*, têtes de chefs Māoris aux visages décorés de *tā moko*. Au XIX<sup>e</sup> siècle, elles font l'objet de commerce illicite en Nouvelle-Zélande et intègrent de nombreux musées et collections privées dans le monde. Le gouvernement néo-zélandais et le peuple Maori entreprennent depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle une campagne de rapatriement de ces têtes. Hans Neleman soutient le retour de tous les *Mokomokai* auprès des Maoris. À l'issue de la Biennale de Lyon en 2000, intitulée *Partage d'exotismes*, l'artiste fait don de cinq de ses photographies qui intègrent la collection du macLYON.

**Notions : Cadrage, série\*photographique, portrait, dessins (tatouages Maoris), réflexion sur la notion de signification et d'appropriation d'une culture et d'une identité.**

**Série :** Ensemble ou suite d'éléments de même nature (dessins, images, objets, photographies, etc...) ou possédant des points communs (thème, techniques, etc...) C'est une suite hiérarchisée ou non, par opposition à la suite ordonnée qui constitue une séquence.

**Liens avec les programmes d'arts plastiques :**

	<b>Collège</b>
<b>Cycle 3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations</li> <li>- La mise en regard et en espace</li> <li>- La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché</li> </ul>
<b>Cycle 4</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La création, la matérialité, le statut, la signification des images</li> <li>- La narration visuelle</li> <li>- La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre</li> <li>- La relation du corps à la production artistique</li> </ul>
	<b>Lycée</b>
<b>Seconde (option)</b>	- La relation du corps à la production artistique
<b>Première (option)</b>	- Présentation de l'œuvre
<b>Terminale (option)</b>	- Présentation de l'œuvre et réception de l'œuvre
<b>Première (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique (relation œuvre / espace / auteur / spectateur)</li> </ul>
<b>Terminale (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Sollicitations du spectateur</li> </ul>

# Erró (Gudmundur Gudmundsson, dit)

Ólafsvík (Islande), 1932

Vit et travaille à Paris (France)



*Silver Surfer*, 1999

Peinture glycérophtalique sur toile

300 × 500 cm

Collection maCLYON

Don de l'artiste en 2014

© Photo : Blaise Adilon © Adagp, Paris,

2023

Erró ne cesse d'accumuler les images de toutes sortes. Il réalise entre 1973 et 1999 un ensemble de peintures intitulées *Saga of American Comics*. Il choisit par exemple de représenter le geste du *Silver Surfer* [Surfeur d'argent], un des super-héros du *comics Fantastic Four* [Les Quatre Fantastiques], *bande dessinée américaine*. À la manière d'un all-over, un processus de saturation de la toile, l'artiste recouvre la surface entière de son tableau de figures empruntées aux aventures du super-héros. En jouant de la juxtaposition propre au collage, Erró reprend les procédés spécifiques à l'univers des *comics* : les cadrages sur les personnages, la distorsion, la composition mouvementée de la case et le graphisme qui animent l'image traduisant ainsi des émotions et des coups d'éclat spectaculaires. En 2014, le maCLYON organisait la première rétrospective française de l'œuvre du peintre. À cette occasion, l'artiste fait don de ce tableau au musée. Ce don s'accompagne également de cent vingt-six dessins.

**Notions :** Répétition, accumulation, saturation de l'espace de la toile, bande dessinée, figuration narrative\*.

**Figuration narrative :** La figuration narrative est un mouvement artistique apparu, principalement dans la peinture, au début des années 1960 en France, dans le cadre du retour à la nouvelle figuration et en opposition à l'abstraction et aux mouvements contemporains du nouveau réalisme et du pop art, auquel elle est néanmoins associée. Erró est un des fondateurs de ce mouvement.

**Liens avec les programmes des arts plastiques :**

	<b>Collège</b>
<b>Cycle 3</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations</li> <li>- La mise en regard et en espace</li> <li>- La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché</li></ul>
<b>Cycle 4</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- La création, la matérialité, le statut, la signification des images</li> <li>- La narration visuelle</li> <li>- La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre</li></ul>
	<b>Lycée</b>
<b>Seconde (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Présentation et réception de l'œuvre</li></ul>
<b>Première (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Présentation et réception de l'œuvre</li> <li>-Nouveaux supports et formats, diverses échelles, nouveaux outils (dont numériques)</li></ul>
<b>Terminale (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Présentation de l'œuvre et réception de l'œuvre</li></ul>
<b>Première (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>-Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique (relation œuvre / espace / auteur / spectateur)</li> <li>-Le dessin, diversités des statuts, pratiques et finalités</li> <li>-L'artiste dessinant</li> <li>-Contexte d'une monstration</li></ul>
<b>Terminale (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Sollicitations du spectateur</li> <li>-L'artiste dessinant</li> <li>-Contexte d'une monstration</li> <li>-Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li></ul>

# Marina Abramovic et Ulay

Belgrade (Serbie), 1946.

Solingen (Allemagne), 1943 – Ljubljana (Slovénie), 2020



*Rest Energy*, 1980

Enregistrement de performance

Video couleur, son. Durée : 4'06 "

Collection maLYON

© Courtesy of the Marina Abramovic Archives / Adagp, Paris, 2023

**« Être debout l'un en face de l'autre dans une position inclinée. Se regarder dans les yeux. Je tiens un arc et Ulay tient la corde avec la flèche pointée directement vers mon cœur. Des micros raccordés à nos deux cœurs enregistrent le nombre croissant de pulsations. »** Cette performance de Marina Abramović et Ulay fait partie d'une série de performances communes, *Relation Works* (1976-1981), dans laquelle les deux artistes explorent leur relation intime et artistique. Le titre de l'œuvre traduit la tension particulière de cette performance pendant laquelle les artistes confrontent leurs énergies respectives et tentent d'entrer en lien l'un-e avec l'autre tout en restant presque immobiles. Dans cet acte de confiance mutuelle, chacun-e a besoin de l'autre pour mesurer sa force, mais conserve son unicité. Forme d'ode à la complémentarité, cette performance interroge également la dynamique entre les principes masculin et féminin, les difficultés à trouver un équilibre entre les deux et l'interdépendance du couple. Aussi, la position de Marina Abramović qui se livre complètement à Ulay questionne plus largement les rapports de dominations entre hommes et femmes. Marina Abramović s'abandonne, et si Ulay lâche la flèche, elle lui transperce le cœur. La « fin du corps » comme « fin du monde » est pour le duo une manière d'outrepasser la peur et d'aller au-delà de leur condition corporelle. Le maLYON achète *Rest Energy*, suite à l'exposition monographique de 1999 qu'il consacre au travail de Marina Abramović et Ulay. La collection du musée ne compte pas moins de vingt-cinq œuvres de ce duo d'artistes qui performera ensemble pendant douze ans.



*Imponderabilia*, 1977

Enregistrement de performance | Vidéo noir et blanc, son.  
Durée : 51'40" Collection macLYON

Cette performance s'est déroulée lors de l'exposition de juin 1997 à la Galleria d'Arte Moderna de Bologne en Italie. Depuis la formation de leur duo en 1976, Marina Abramović et Ulay interrogent les limites de leur corps, de leur individualité, de leur égo et de leur pouvoir créateur dans des performances artistiques extrêmes et conceptuelles. Ici, ils se tiennent nu-es de part et d'autre de l'entrée du musée, de sorte que les visiteurs et les visiteuses doivent se faufiler entre leurs corps pour accéder à l'exposition, ne pouvant éviter de les toucher. Les deux artistes, imperturbables, se regardent. Ils forment ainsi un cadre corporel, forçant les visiteur·euses à choisir auquel des deux artistes ils préfèrent faire face en traversant l'entrée. Entre gêne et prise de conscience de leur propre corps et du contact avec l'autre, l'expérience est inhabituelle.

L'espace vide entre les deux artistes représente le lieu de la performance proprement dit, dans lequel le public devient lui-même acteur. La représentation de cette action brouille les limites entre espace corporel et social, interroge les notions de l'intimité et de consentement, et remet en cause la place du public dans l'œuvre d'art. Elle questionne également la manière dont l'architecture conditionne nos mouvements, notre liberté d'être et d'agir et pointe la nécessité de trouver un équilibre entre l'espace intime et le système architectural et social de l'environnement extérieur. Le musée achète *Imponderabilia*, suite à l'exposition monographique de 1999 qu'il consacre au travail de Marina Abramović et Ulay. La collection du macLYON ne compte pas moins de vingt-cinq œuvres de ce duo d'artistes qui performera ensemble pendant douze ans.

**Pour cette performance filmée (*Imponderabilia*), Ulay et Marina Abramovic sont nus ce qui peut heurter la sensibilité de certains élèves en fonction de leur âge. La basse qualité de l'image analogique projetée sur un mur ainsi que la vision de profil des corps permet de montrer l'œuvre sans que la nudité soit la principale composante de celle-ci.**

**Notions :** Performance\* filmée (vidéo), le corps comme matériau, collaboration d'artistes (duo, couple), dépassement des limites qui met le corps à l'épreuve, nudité.

**Performance :** Une performance est une œuvre qui se présente sous la forme d'une action accomplie par une ou plusieurs personnes. La performance produit un sens artistique grâce à l'utilisation du corps, des sens et de la psychologie humaine.

**Liens avec les programmes des arts plastiques :**

	<b>Collège</b>
<b>Cycle 3</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations</li> <li>- La mise en regard et en espace</li> <li>- La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché</li></ul>
<b>Cycle 4</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- La création, la matérialité, le statut, la signification des images</li><li>- La narration visuelle</li><li>- La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre</li> <li>- La relation du corps à la production artistique</li></ul>
	<b>Lycée</b>
<b>Seconde (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- La relation du corps à la production artistique</li></ul>
<b>Première (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Création à plusieurs</li> <li>- Arts plastiques, Théâtre, danse, musique</li></ul>
<b>Terminale (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>-Présentation et réception de l'œuvre</li></ul>
<b>Première (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique (relation œuvre / espace / auteur / spectateur)</li> <li>- Renouvellements de l'œuvre</li></ul>
<b>Terminale (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Développer des projets et démarches de création fondés sur la collaboration ou la co- création</li> <li>-Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li></ul>

DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
POUR LES ENSEIGNANTS DU 2ND DEGRE  
par Hélène Horrent, professeur-relais

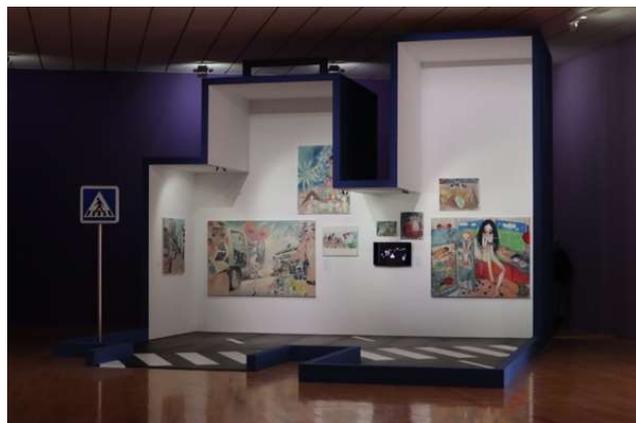
## Exposition AYA TAKANO, *Nouvelle mythologie*

Photos : Hélène Horrent



L'exposition *Nouvelle mythologie* d'AYA TAKANO se déploie sur l'ensemble du 2<sup>e</sup> étage du musée, transformé pour l'occasion afin d'accueillir l'univers singulier de l'artiste s'exprimant en dessins, peintures, mangas, tapisseries, sculptures...

Le public parcourt d'abord une vision rétrospective du travail de l'artiste, qui se décline en quatre thèmes mis en espace dans des modules construits spécialement pour l'exposition au macLYON. Ces quatre structures, dont l'échelle permet d'entrer à l'intérieur, évoquent les valises-jouet de l'univers enfantin.



Photos : Hélène Horrent

Les œuvres présentées ici, parmi lesquelles des réalisations de jeunesse et des œuvres de collections particulières, dont de nombreuses inédites, s'articulent autour de quatre sujets récurrents dans les productions d'AYA TAKANO : l'enfance, la science-fiction, la ville et l'amour.



Photos : Hélène Horrent

Une transition, symbolisant l'importance du traumatisme qu'a représenté au Japon et pour AYA TAKANO l'accident de Fukushima, guide le public vers un nouvel univers.

Les visiteurs accèdent alors à la deuxième partie de l'exposition, baignée de lumière, qui présente les œuvres les plus récentes de l'artiste créées spécialement pour l'exposition du macLYON suspendues en cercle, celui-ci représentant le cycle de la vie et de la renaissance.



**Reflétant le passage de la nuit au lever du jour, les murs de l'espace d'exposition sont habillés d'un dégradé de couleurs, d'un bleu profond à un orangé chaleureux. Dans cet environnement constellé de suspensions et de mobiles règnent les thèmes de la magie et du chamanisme, du cosmos (étoiles, planètes) et de la pensée animiste qui est primordiale pour AYA TAKANO.**

**AYA TAKANO crée un monde fluide et unique, dans lequel diverses références aux traditions ancestrales se mêlent à son univers personnel, qui emprunte des éléments à la science-fiction, au dessin animé, au rêve et à l'imaginaire. L'artiste a également réalisé de nombreuses collaborations avec des créateurs de mode, des marques de bijoux ou encore de cosmétiques. Ces différents objets se mêleront aux œuvres d'AYA TAKANO dans l'exposition, reflets de la richesse de la pratique de cette artiste.**

**Figure prolifique de la scène artistique internationale, AYA TAKANO est une artiste peintre, illustratrice, autrice de science-fiction et dessinatrice de mangas. Elle a imaginé au fil des ans un univers riche et délicat qui oscille entre érotisme et impertinence.**

**L'exposition qui lui est consacrée au 2<sup>e</sup> étage du maLYON présente des œuvres issues d'importantes collections particulières ainsi que des productions inédites, au côté d'œuvres de jeunesse de l'artiste montrées pour la première fois. La notion de néo-animisme et l'idée que le monde et la réalité dépassent ce que nous sommes en mesure de percevoir s'affirment comme les fils conducteurs de cette exposition, qui nous invite à dépasser les divisions ou les oppositions binaires que l'on opère habituellement entre le naturel et l'artificiel, le féminin et le masculin, ou encore entre la logique et l'intuitif.**

AYA TAKANO est née en 1976 à Saitama (Japon) et vit et travaille à Kamakura, Kanagawa (Japon). Elle est diplômée de la Tama Art University de Tokyo en 2000. La même année, AYA TAKANO devient l'assistante de Takashi Murakami puis membre de sa société de production artistique, Kaikai Kiki LLC. En 2006, le maLYON a été le premier musée à présenter l'artiste en France, à l'occasion de l'exposition collective Chiho Aoshima / Mr. / AYA TAKANO. AYA TAKANO est représentée par la galerie Perrotin.

**Notions :** Installation in situ\*, tapisseries, dessins, sculpture, peinture, modules de présentation (structures en bois peintes), manga\*, accident de Fukushima\*.

**Installation in situ :** En art contemporain, in situ est une expression latine qui désigne une méthode artistique qui dédie l'œuvre à son site d'accueil (c'est-à-dire qu'elle ne peut être transportée en un autre lieu). In situ qualifie également une œuvre qui tient compte du lieu où elle est installée.

**Manga :** Les mangas sont des bandes dessinées japonaises. Des albums de petit format, à la couverture souple, avec des centaines de pages. Certains, comme Dragon Ball Z, Pokémon ou Naruto, sont mondialement connus. Au Japon, les mangas sont d'abord publiés par épisodes dans des magazines.

**Fukushima :** L'accident nucléaire de Fukushima, aussi appelé catastrophe nucléaire de Fukushima, est un accident industriel majeur survenu au Japon à la suite du tsunami du 11 mars 2011.

**Liens avec les programmes d'arts plastiques :**

	<b>Collège</b>
<b>Cycle 3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mise en regard et en espace</li> <li>- La prise en compte du spectateur et l'effet recherché</li> <li>- L'hétérogénéité et la cohérence plastiques</li> <li>- L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets</li> <li>- L'espace en trois dimensions</li> <li>- La réalité concrète d'une production ou d'une œuvre</li> <li>- Les qualités physiques des matériaux</li> </ul>
<b>Cycle 4</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La création, la matérialité, le statut, la signification des images</li> <li>- La narration visuelle</li> <li>- Les représentations et statuts de l'objet en art</li> <li>- L'objet comme matériau en art</li> <li>- Les qualités physiques des matériaux</li> <li>- La transformation de la matière</li> <li>- La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre</li> </ul>
	<b>Lycée</b>
<b>Seconde (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> <li>- Présentation et réception de l'œuvre</li> </ul>
<b>Première (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation de l'œuvre</li> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> </ul>
<b>Terminale (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation de l'œuvre et réception de l'œuvre</li> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> </ul>

<b>Première (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> <li>- Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique (relation œuvre / espace / auteur / spectateur)</li> <li>-Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Sollicitations du spectateur</li> </ul>
<b>Terminale (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Élargissement des données matérielles de l'œuvre</li> <li>-Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Sollicitations du spectateur</li> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> <li>- Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique (relation œuvre / espace / auteur / spectateur)</li> </ul>

DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
POUR LES ENSEIGNANTS DU 2ND DEGRE  
par Hélène Horrent, professeur-relais

**Exposition Rebecca Ackroyd, *Vitesse d'obturation***

Le texte est celui de Matthieu Lelièvre, commissaire de l'exposition.  
Photos: Hélène Horrent (sauf mention contraire)



*Singed Lids*, 2019

Vue de la Biennale d'art contemporain 2019, *Là où les eaux se mêlent*, Courtesy de l'artiste et Peres Projects

Collection macLYON

Photo : Blaise Adilon

*Singed Lids*, 2019

Vue de l'œuvre dans l'exposition *Vitesse d'obturation* au macLYON, 2023

À l'occasion de l'exposition *Les formes de la ruine* présentée au musée des Beaux-arts de Lyon à l'automne 2023, le Musée d'art contemporain de Lyon invite Rebecca Ackroyd, artiste britannique résidant à Berlin, à dialoguer, au cours d'une exposition personnelle, avec son œuvre *Singed Lids*, installation acquise par le maCLYON à la suite de la 15<sup>e</sup> Biennale de Lyon en 2019 et présentée pour la première fois depuis.

*Singed Lids*, qui peut se traduire en français par « surfaces » ou « couvercles brûlés », évoque moins le crash d'un avion qu'une fragmentation systématique des objets et des corps, qui aurait pu se produire à l'occasion d'un drame insaisissable. Matérialisés par un mélange de cire et de résine translucide qui semble dévoré par un feu intérieur, les membres humains, les objets et la carcasse de l'avion, telles de fragiles lucioles, partagent un destin incertain. En cours de destruction ou en pleine croissance, ils ont en commun une fragilité extrême et un destin fugace comme évanescents. Si l'artiste s'intéresse au fragment et à la fragilité du corps, elle ne représente cependant pas la ruine comme projection sentimentale du passé, ni la manifestation physique et résiduelle du drame mais plutôt le moment précis où surgit l'événement et la façon dont celui-ci imprègne la vision et ainsi la mémoire.

En intitulant l'exposition *Shutter Speed* [la vitesse d'obturation], Rebecca Ackroyd fait non seulement référence à la fraction du temps mais évoque aussi l'objectif photographique et le temps de pause qui permet à la lumière d'enregistrer une image. Ici, elle ne souhaite pas tant reproduire l'appareil photographique qu'évoquer le moment rapide et fragile où la lumière fixe le réel.

Dans l'ensemble, la scène qui se tient au milieu d'un espace déterminé, un espace abstrait, en suspension dans sa propre décrépitude, peut être vu souvent chez Rebecca Ackroyd comme la métaphore du corps humain dans son ensemble. La relation entre l'architecture et le corps est un lien culturel, artistique et historique constant, qu'il s'agisse par exemple de la détermination des proportions de l'architecture à partir de mesures supposées propres à un personnage anthropomorphe. La représentation du corps est une constante essentielle du travail de Rebecca Ackroyd qui ne l'envisage jamais comme un volume extérieur et étanche. Ses sculptures et ses dessins présentent souvent une forme d'ouverture qui permet au regard de pénétrer la matière, la chair, les organes et les muscles, comme une architecture ouverte et fragile. Si le squelette, ossature articulée verticale, évoque parfois la structure du bâti, la peau, elle, est liée à l'enveloppe. Elle protège ce qui est à l'intérieur mais sa porosité permet la respiration. De la même manière, l'œuvre de Rebecca Ackroyd agit souvent comme une transposition métaphorique de ce lien entre l'architecture et la fragilité du corps humain. Dans le dispositif scénographique de *Shutter Speed*, la structure translucide s'apparente à une fine membrane maintenant une architecture périssable tandis qu'une vingtaine d'yeux observent et dominent la scène. Ces œuvres sur papier, récents travaux au fusain, pastel et gouache, se concentrent particulièrement sur le corps, puissant, vivant, vibrant mais aussi malmené et fragilisé, notamment par le passage du temps, du vieillissement, de la nature même de la composition organique soumise à la déshydratation, quand il n'est pas menacé par les instruments destinés à le transformer tel que le recourbe cils, ou par d'étranges barrières tantôt le protégeant, tantôt le menaçant. Ces yeux semblent observer le·la spectateur·trice autant que la scène et incarne, au passage, plusieurs temporalités et attitudes face à l'événement. Aussi, *Shutter Speed*, ou vitesse d'obturation, renvoie à la paupière qui est ici la transposition de la lame, du rideau de l'obturateur qui doit trouver un équilibre entre la réalité et la surface sensible, qui protège mais qui sépare.

Si l'avion démembré semble être la conséquence d'un crash et nous alerte inévitablement sur la fragilité de toute chose, tant organique que technologique, il s'agit peut-être finalement d'une superposition d'images et de réalités, une perception du monde fragmentaire et partielle. Comme l'indique le titre de l'œuvre de la collection du maLYON, *Singed Lids* exprime le principe de la brûlure de la rétine, telle une réalité perdue dans l'obscurité et qui percute notre membrane oculaire le temps d'un flash. Une image abstraite réduite à une silhouette s'imprime alors et une forme de fantôme flotte dans notre champ de vision. A-t-on rêvé ? Quelle réalité avons-nous perçue ? L'objet est-il encore là ? Rebecca Ackroyd puise dans la mémoire des images personnelles et collectives qui associent des fragments de corps, des gestes, des présences, mais aussi des disparitions et des absences. Elle restitue ainsi une nouvelle réalité du monde, partielle, fragile, incertaine mais bien présente. (Matthieu Lelièvre, commissaire de l'exposition)

**Notions:** Installation immersive\*, installation in situ\*, cadrage\* (très gros plan ou plan de détail\*), série\* de dessins, fragments du corps

**Série :** Ensemble ou suite d'éléments de même nature (dessins, images, objets, photographies, etc...) ou possédant des points communs (thème, techniques, etc...) C'est une suite hiérarchisée ou non, par opposition à la suite ordonnée qui constitue une séquence.

**Espace immersif :** un lieu qui nous permet, en tant que personne, de faire des expériences consistant au développement de nos sens tels que le touché, la vue, ou encore l'ouïe.

**Installation in situ :** En art contemporain, in situ est une expression latine qui désigne une méthode artistique qui dédie l'œuvre à son site d'accueil (c'est-à-dire qu'elle ne peut être transportée en un autre lieu). In situ qualifie également une œuvre qui tient compte du lieu où elle est installée.

**Cadrage :** C'est l'action de délimiter les contours de l'image, de choisir ce qu'il y a à l'intérieur, visible par le spectateur.

**Très gros plan ou plan de détail :** Il isole un détail de l'élément ou du personnage. Il porte l'émotion du personnage ou la précision du détail de l'élément à son maximum.

**Liens avec les programmes d'arts plastiques :**

	<b>Collège</b>
<b>Cycle 3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mise en regard et en espace</li> <li>- La prise en compte du spectateur et l'effet recherché</li> <li>- L'hétérogénéité et la cohérence plastiques</li> <li>- L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets</li> <li>- L'espace en trois dimensions</li> <li>- La réalité concrète d'une production ou d'une œuvre</li> <li>- Les qualités physiques des matériaux</li> </ul>

<b>Cycle 4</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La création, la matérialité, le statut, la signification des images</li> <li>- La narration visuelle</li> <li>- Les représentations et statuts de l'objet en art</li> <li>- L'objet comme matériau en art</li> <li>- Les qualités physiques des matériaux</li> <li>- La transformation de la matière</li> <li>- La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre</li> </ul>
	<b>Lycée</b>
<b>Seconde (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> <li>- Présentation et réception de l'œuvre</li> </ul>
<b>Première (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation de l'œuvre</li> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> </ul>
<b>Terminale (option)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation de l'œuvre et réception de l'œuvre</li> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> </ul>
<b>Première (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> <li>- Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique (relation œuvre / espace / auteur / spectateur)</li> <li>- Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Sollicitations du spectateur</li> </ul>
<b>Terminale (spécialité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Élargissement des données matérielles de l'œuvre</li> <li>- Représentation : langages, moyens plastiques et enjeux artistiques</li> <li>- Sollicitations du spectateur</li> <li>- Matière, matériaux, matérialité</li> <li>- Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique (relation œuvre / espace / auteur / spectateur)</li> </ul>